

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE



BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, chez Évrard, rue Impériale, 52 — A PARIS, rue du Croissant.

LE JÉSUITE

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

LE JÉSUITISME DÉMASQUÉ

Cette intéressante brochure sera mise en vente le 6 mars, chez nos principaux libraires; on la trouvera aussi dans les bureaux de l'*Excommunié*.

PRIX : 50 CENTIMES

CANILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 21 février. — Le pape se préoccupe beaucoup, dit-on, du grand bruit qui se fait autour de sa fausse monnaie.

« Vite, crie-t-il à ses jésuites, vite, qu'on me déclare infallible... sinon, je vais tomber en faillite... »

LISEBONNE, 23 février. — Nos dames catholiques viennent d'expédier au pape une lyre en or.

En or, passe... mais une lyre?...

Prévenant-elles M. Mastai pour un jeune troubadour?

TORTOSA, 22 février. — Nos moines viennent d'adresser à Rome une requête pour demander la résurrection d'un canon du concile tenu au XIII^e siècle dans cette ville...

Ce canon défend de donner aucune charge aux hérétiques, casse tous les testaments faits en l'absence du curé, etc., etc.

Evidemment, cette résurrection dépend des jésuites de Rome...

PÉKIN, 21 février. — Un savant annonce un météore formidable...

Le grand Lama a ordonné des prières...

MALTE, 25 février. — Une barque vient d'échouer sur nos côtes...

Elle avait pour pilote un vieillard qui, dédaignant les instruments modernes, se guidait uniquement d'après les étoiles...

Il a été trompé par les étoiles filantes...

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 24 février (soir). — Un M. Legrandroy vient d'être nommé au poste de concierge de Saint-Pierre...

Est-ce que depuis le concile le pape ne se sent pas bien en sûreté?...

Voici que pour tenir les clés de saint Pierre, il lui faut un grand roi!...

(Agence indépendante.)

LA FÊTE DU 24 FÉVRIER

A LYON.

Samedi dernier, à cette même place, nous avons annoncé qu'une grande solennité artistique et littéraire serait célébrée, le soir du 24 février, dans notre immense salle de l'Alcazar, au profit de l'enseignement libre et laïque.

Nous revenons de cette fête... et nos yeux sont encore pleins d'éblouissements; nos oreilles, de musique, de poésie et d'éloquence... La joie règne dans notre cœur...

Il y a une heure, huit à dix mille citoyens, pressés dans la plus vaste enceinte de Lyon,

renouvelaient la mémorable réunion du 8 décembre, affirmaient de nouveau l'admirable discipline du peuple lyonnais, son amour pour le juste et le beau, ses fières aspirations....

Nos adversaires doivent être contents de nous!.....

Malgré leurs tenaces efforts, notre réunion s'est accomplie....

Et, néanmoins, Lyon dort calme, silencieux!

Quelle peur elle leur faisait, cette réunion!..... avec quelle vivacité, durant huit jours, leurs journaux l'ont manifestée!..... De là, une foule de gros mensonges et de calomnies grotesques... mille bruits sinistres répandus dans l'air.... On sollicitait, on adjurait nos artistes de nous refuser leur concours.... on nous dénonçait courageusement à qui de droit comme de dangereux malfaiteurs.... Bref, c'était un volcan que la fête de l'Alcazar! gare l'éruption!....

Durant ces huit jours, désireux d'être officiellement renseigné sur les vicissitudes de la monnaie papale, j'ai eu la vaillance de parcourir ces *moniteurs* catholiques et romains.... Aussi, hier soir, avec quelle anxiété j'ai dirigé vers l'Alcazar! Ayant quelque foi en leur influence dans la ville que l'on appelle encore *la Rome des Gaules*, je redoutais pour notre soirée la solitude et les ténèbres....

Je ne manquai donc pas de me montrer agréablement surpris, en me heurtant bientôt contre d'énormes colonnes vivantes débouchant de cinq ou six rues vers toutes les portes de l'immense palais, splendide illuminé...

A huit heures, sur une estrade magnifiquement ornée, un puissant orphéon attendait autour de sa bannière l'ouverture de la fête... nos meilleurs artistes, Andrieux, l'orateur populaire désigné pour la conférence, tous étaient là, prêts, heureux...

De cette estrade, le coup d'œil était des plus imposants... Je vois encore sous les clartés d'une armée de lustres cette mer paisible de huit mille têtes... les épouses et les enfants étaient aussi venus... c'était une fête de famille...

Nos adversaires se trouvaient sans doute éparés dans la foule...

Ils ont dû s'attendre à ce que nos artistes, pour flagorner la *vile multitude* et servir un aliment digne d'elle, lui offriraient les airs de la *Vénus aux carottes*, quelques couplets de la *Duchesse de Gérolstein* ou autres de même titre...

Combien ils ont dû être satisfaits en voyant notre charmante cantatrice Peyret, la jeune et éminente artiste Julia Delépierre, ainsi que les Férét, les Sylva et les Mas donner les morceaux les plus exquis de leur répertoire!... Combien ils ont dû être contents, en remarquant que nous savourions ces mets de choix, en entendant nos applaudissements répétés!...

Assurément, ces chers ennemis ont ressenti quelque inquiétude, dès le début de la soirée, en voyant deux citoyennes, vêtues

de noir et ceintes d'une écharpe rouge, monter à la tribune et offrir, au nom des femmes de la démocratie lyonnaise, une couronne civique au grand Raspail, et en attendant proclamer ce vaillant député comme président d'honneur de la présente assemblée.... « — Voilà, se sont-ils sans doute écriés, voilà le volcan qui va éclater et vomir ses laves!... »

Eh! quelle a été leur perplexité en voyant le citoyen Andrieux s'avancer, au milieu des bravos, à travers nos *chants nationaux*, les faire résonner des grands coups de son éloquence, en faire sortir de glorieux et formidables souvenirs!...

— « Ah! les laves! les laves!... »

Eh bien! non... lorsque l'orphéon, dialoguant avec la mâle parole d'Andrieux, nous lançait le *Chœur des Girondins*, le *Chant du Départ*, la *Parisienne*, la sublime *Marseillaise*, c'est sans faiblir que nos cœurs ont reçu ce choc terrible...

Les figures de nos mères et de nos épouses irradiaient... Des larmes involontaires se sont cachées dans beaucoup de barbes grises... et nous, jeunes hommes....

Mais qu'importe à nos adversaires ce que nous ressentions... cela ne les regarde point...

Qu'il leur suffise d'avoir reçu de nous, hier soir, un exemple incomparable d'ordre, de discipline, de patriotisme...

Nous rendront-ils jamais la pareille?

Ah! nous les en défions bien!...

DENIS BRACK.

LA MONNAIE PAPALE

On refuse partout la monnaie papale, et, dans notre ville qui en est infestée, c'est un sauve-qui-peut général. Au marché, dans les gares de chemin de fer, chez l'épicier du coin comme dans les sacristies, on se montre impitoyable, et l'on déploie dans l'attaque et la défense, pour s'en débarrasser ou la refuser, toutes les ruses de la stratégie. Il en résulte quelquefois des discussions fort vives, des allusions piquantes, des récriminations, des commentaires à perte de vue et peu respectueux pour le *Saint-Père*. Nous avons même vu des commères se prendre aux cheveux à ce propos et nous donner un spectacle des plus comiques.

Il est à remarquer que les catholiques les plus fervents repoussent et cherchent à se débarrasser de cette monnaie de mauvais aloi avec tout autant d'énergie que les libres-penseurs eux-mêmes. L'air doux et triste, et le sourire paternel et suppliant de l'effigie, sont impuissants à désarmer leur égoïsme. La sincérité de leur croyance, de leur foi, et leur vénération pour le représentant de Dieu ne va pas jusqu'à la poche. Ils veulent bien confier le salut de leur âme à l'infailibilité de l'Eglise, mais quand il s'agit de quatre sous, c'est différent!

Eh! bonnes gens qui voyez si clairement dans cette affaire matérielle, parce qu'elle touche à vos intérêts immédiats, vos criaileries me font pitié! Que ne défendez-vous votre dignité, votre liberté, avec la vigueur que vous mettez à défendre votre bourse! Vous avez bien mauvaise grâce de repousser une monnaie qui n'est qu'à moitié fausse, lorsque vous acceptez des dogmes qui le

sont entièrement. Leur origine est pourtant la même! Avec la monnaie vous ne risquez qu'un peu d'argent; avec les dogmes vous engagez votre raison, votre volonté, votre existence entière. Est-ce logique?

Allons, soyez conséquents : prenez les pièces du pape et faites-en des reliques, ou bien avouez que votre piété n'est qu'une comédie!

PIERRE LAGARGUILLE.

Lettres du pays de Torquémada

XIX

(Fin)

Malaga, 8 février 1870.

J'ai failli moi-même m'attirer sur les bras une très-grave affaire à propos de cette croyance.

C'était l'année dernière, en février, le lendemain même de mon arrivée à Malaga. Je me trouvais dans un café, avec quelques personnes auxquelles j'avais remis le matin des lettres d'introduction. Naturellement, mes nouveaux amis me demandèrent mon opinion sur la situation de la France. La conversation fut donc politique. Puis bientôt, par une pente naturelle, elle devint philosophique, et le mot Dieu ayant été prononcé par un de mes interlocuteurs, je me déclarais athée.

Ce fut alors contre moi un *tolle* général, non seulement de la part de mes compagnons, mais de tout le public qui remplissait le café. Tous les jeux cessèrent aussitôt et notre table fut immédiatement entourée. Interpellé de tous les côtés à la fois, je tins de mon mieux tête à l'orage; mais, étant seul de mon opinion et parlant à un auditoire prévenu contre mes idées, je ne réussis à convaincre personne.

Il n'y a à cela rien d'étonnant; mais ce qui m'a surpris, ce fut d'entendre un jeune officier de l'armée — il y en avait un assez grand nombre dans le café — répondre à mes arguments, non point par la logique, mais par des insolences et des insultes à l'adresse des athées. Cessant aussitôt de discuter, je demandai à cet officier s'il avait l'intention de m'insulter personnellement, lui déclarant que, dans ce cas, il aurait à m'en rendre raison. Devant cette attitude de ma part, tous les assistants donnèrent tort au jeune officier, qui déclara n'avoir pas voulu m'offenser, et la chose en resta là.

Mais n'ai-je pas le droit de demander si les principes de tolérance sont bien entrés dans les mœurs d'un pays où de jeunes officiers, qui devraient avoir reçu une certaine dose d'instruction, ne peuvent discuter à propos de Dieu sans se mettre en colère et se déclarent *católicos acerrimos y a pies juntos*, c'est-à-dire catholiques exaltés et très-résolus?

Autre fait :

Je parlais dernièrement dans la rue avec le citoyen Nieva, lorsque nous fûmes croisés en route par une jeune femme, qui, à la vue de mon compagnon, parut se signer, comme

l'aspect du diable. Or, cette jeune femme, qui se scandalise ainsi et se croit souillée en passant près d'un athée, est une malheureuse fille publique faisant le trottoir et alliant la dévotion à la prostitution. Cette femme portait en effet, sur l'une de ses manches, ce qu'on appelle ici *el habito*, le signe de consécration à la Vierge ou à un saint quelconque.

Que pensez-vous de la moralité de cette dévote, qui regarde les athées comme des monstres ? Et combien y en a-t-il, parmi les plus ferventes croyantes en Dieu, qui font le métier de cette fille ?

Qu'on ne dise donc plus que la religion moralise les peuples ; elle ne fait que les abrutir, les rendre hypocrites et fanatiques. Rome, la capitale du catholicisme, est aussi la capitale de la prostitution. A quoi y sert donc la présence du prétendu vicaire et représentant de Dieu ?

Grâce à l'initiative du citoyen Dalmau directeur de la *Libertad del Pensamiento*, se forme en ce moment, en Espagne, une vaste association de libres penseurs.

Il importe que cette société s'organise au plus tôt à Malaga, où elle me semble faire plus grand besoin que partout ailleurs. Il faut qu'ici les quelques rares individus affranchis de la superstition puissent s'unir et se sentir les coudes les uns les autres, afin de se soutenir mutuellement ; il faut qu'ils s'encouragent réciproquement et qu'au lieu d'abandonner, de renier lâchement celui d'entre eux qui ose s'affirmer, ils s'affirment tous également

AD. ROYANNEZ.

CORRESPONDANCE

La bénédiction d'un bâtiment.

Lorette, février 1870.

Monsieur le rédacteur,

Je n'ai jamais assisté à la bénédiction par le clergé d'un bâtiment quelconque ; cependant j'aurais cru que cette cérémonie se faisait tout autrement que celle qui a eu lieu dimanche, dernièrement, à Lorette, à l'occasion de l'achèvement de la maison commune.

Comme beaucoup de personnes, je m'attendais à une grande procession solennelle de notre clergé et des fidèles de l'endroit, bannière en tête, se rendant

devant la maison commune, et, par leurs chants et par leurs prières, faisant tomber les grâces du Seigneur sur cet édifice. Mais cela s'est passé beaucoup plus simplement, et surtout beaucoup plus agréablement pour MM. les curés, comme vous allez en juger.

Aussitôt la grand-messe dite, les prêtres, leurs surplis sous le bras, accompagnés seulement de quelques enfants de chœur portant l'eau bénite, et du suisse, se rendirent à la mairie, où toute la municipalité de Lorette les attendait. On ne vit rien du dehors. La cérémonie ne dura guère de temps, car, à peine dix minutes s'étaient écoulées, que le suisse et les enfants de chœur reprenaient le chemin de l'église.

Quant à ces messieurs, qui restaient, ils n'eurent rien de plus pressé, comme bien vous le pensez, de se mettre devant une table chargée de mets succulents, provenant des cuisines d'un des plus grands grands hôtels de Rive-de-Gier.

Pour un dîner pareil, il ne fallait pas compter sur les vœpres pour deux heures du soir, comme d'habitude ; aussi M. le curé avait-il pris la précaution d'avertir ses fidèles complaisants qu'elles ne se feraient qu'à cinq heures ; il fallait bien ce temps pour laisser opérer la digestion.

Après des vœpres, qui se sont dites assez précipitamment, sans doute pour rattraper le temps perdu, les prêtres s'empressèrent de se rendre de nouveau à la maison commune, où les mêmes convives s'y trouvaient encore. Que s'est-il passé ensuite dans cette soirée ? C'est ce que je ne saurais vous dire exactement, n'y ayant pas assisté ; mais s'il faut en croire la rumeur publique, la soirée aurait été des plus amusantes, et se serait prolongée au-delà de onze heures

Je pourrais vous en dire plus long si le mur Guillelout

Un de vos abonnés.

(Eclaircur.)

Gras ou maigre par assis et levé.

Champagne-sur-Vingeanne, 22 février 1870.

Citoyen rédacteur,

Notre curé vient de nous renouveler, d'une façon assez drôle, la permission de *faire gras*.

L'ancienne permission venait d'expirer, toute âme pieuse devait, pour en conserver les avantages durant l'année 1870, aller faire une nouvelle demande à leur bon pasteur. Celui-ci, voyant sans doute en perspective une avalanche de fidèles fondre sur le presbytère, s'est montré on ne peut plus ingénieux pour éviter cette catastrophe . . .

C'était dimanche dernier, au prône :

« Que tous ceux, s'est écrié notre curé, qui veulent continuer à *faire gras* le samedi sans manquer aux préceptes de la sainte Église, se lèvent ! »

Le système était nouveau . . . aussi la stupéfaction générale fut telle que les assistants restèrent debout immobiles comme des pieux ! . . .

Enfin, les plus dévots se levèrent . . . timidement,

« de Praslin avait indigné tous les cœurs, « soulevé toutes les consciences . . . La « France était écorchée de la corruption qui « régnait dans les sphères officielles . . . « alors, à chaque instant, je voyais se dresser devant moi l'image sanglante de mon « père mort sur les barricades de 34, et je « me disais : Frangin, le moment est venu « de te montrer digne de lui . . .

« En réunissant donc les camarades chez « la mère Maréchal, j'avais conçu le projet « d'organiser une émeute qui devait, selon « moi, amener une révolution . . . « Le terrain est miné, dis-je, les poudres sont « toutes prêtes, il suffit d'y jeter une étincelle . . . » Les anciens n'étaient pas de « mon avis et me combattirent vigoureusement ; mais je l'emportai . . . Les anciens « avaient raison, je le reconnais aujourd'hui . . . ce n'est pas ainsi que cela se « fait . . . Pourtant le coup fut bien monté . . . « et si le père Laurent, en portant sa plainte « au parquet, n'avait pas donné l'éveil et « amené trop tôt l'intervention de la police, « si moi-même, par un malheureux hasard, « je n'avais pas été arrêté dès le samedi . . . »

N'anticipons pas sur les événements . . . mais tel est le sens des paroles que nous a souvent répétées notre ami Frangin le *Battandier*.

En un mot, le jeune et ardent ouvrier exposa à ses amis ce qu'il avait vu et entendu

regardant à droite et à gauche, derrière et devant, s'ils étaient seuls . . .

Le curé, dans sa chaire, paraissait peu satisfait du résultat . . .

« Sont-ce là, cria-t-il, les seules personnes qui veulent profiter de cette sainte faveur ? »

Vivent les moutons de Panurge ! . . . Tous les fidèles alors se levèrent comme un seul homme . . .

Elan sublime ! . . . Ces pieuses gens songeaient sans doute aux dépouilles encore fumantes de leurs cochons ! . . .

Le bon pasteur, un instant, promena un regard satisfait sur ses ouailles, étendit sa main droite . . . les bénit . . . La permission était accordée ! . . .

Puis tous ces pantins retombèrent d'une seule pièce sur leurs sièges !

Un grand nombre d'hommes, et à leur tête le commandant des sapeurs-pompiers de la commune, ont pris part à ce vote par assis et levé ! . . .

UN ABONNÉ.

Enlèvement d'une jeune fille.

Suze-la-Rousse (Drôme), 20 février 1870.

Monsieur Denis Brack,

Nous sommes à Suze en pleine mission ; mais ce n'est pas au milieu de la piété publique que je vous adresse ces quelques lignes ; au contraire, les moines prêchent dans le désert, le confessionnal est en suspicion ; tout le pays est dans l'indignation . . .

L'abbé Blanc, vicaire de la paroisse, vient de fuir enlevant une jeune fille appartenant à l'une de nos familles les plus honorables . . .

Le misérable prêtre était reçu dans la famille comme un ami ; il y dinait fréquemment.

L'infortunée jeune fille était très-belle et réputée très-sage . . . le confessionnal l'a pervertie . . .

On suppose que les deux coupables sont en Belgique . . . La famille et le parquet sont à leur poursuite . . .

Cela n'empêche pas les moines de la mission de lancer, chaque soir, des attaques violentes contre les libres-penseurs et de débiter mille absurdités et turpitudes . . .

Hier, le chef de la bande déclarait que puisque parmi les apôtres un Judas s'était rencontré, et que parmi les négociants il y a des banqueroutiers, il ne faut pas s'étonner qu'il y ait de mauvais prêtres, et même que cela prouvait l'excellence de la Religion (sic). Puis, il a conjuré l'auditoire de s'associer à ses prières et à ses malédictions contre cet *impie* et ce *scélérat de vicaire* . . .

C'était écorchant . . .

Un de vos Amis et Lecteurs.

Les membres de la Société d'Enseignement libre et laïque sont convoqués à une réunion générale, salle Valentino, Grand-Place-de-la-Croix-Rousse, dimanche 27 courant, à une heure.

dans la maison dite *Providence* de Margnole, ce qu'il avait deviné . . . et sut les les émouvoir, les soulever par la vérité et la vigueur de ses peintures . . .

Il leur montra, en outre, la *question du travail*, qui surgissait toute armée de cette affaire . . .

Ne fallait-il pas en finir avec ces maisons qui, en exploitant la jeunesse et la santé de pauvres orphelins, acceptaient, exécutaient et livraient le travail dans des conditions impossibles à l'ouvrier, et amenaient fatalement la baisse des salaires ! . . .

C'était donc une question de vie ou de mort.

Bref, on décida de travailler immédiatement à la propagation rapide des faits scandaleux de Margnole, de ne négliger aucune circonstance capable de surexciter l'imagination de la foule, et de se tenir prêt à tout événement . . .

On se sépara en plein accord . . .

Dès le soir même un mot d'ordre circula dans tous les ateliers du *Plateau*, descendit vers les Brotteaux et atteignit la Guillotière, Perrache et le Gourguillon . . .

Plus d'un travailleur, avant de se coucher, visita son vieux fusil à pierre ; nous en connaissons deux qui passèrent toute la nuit à confectionner d'énormes torches de paille et de résine . . .

Nous verrons ces torches briller sur la scène et jouer un rôle sinistre . . .

Le Brick à Brack de la semaine

Mardi, sur le trottoir de la rue Impériale, deux dames s'abordent :

— Que je suis heureuse de te rencontrer. Je voudrais te prier de prendre quelques billets pour la loterie de l'orphelinat du *Bon Pasteur* . . .

— Tiens ! . . . et moi qui voulais t'en offrir pour la loterie de Saint-Vincent-de-Paul ! . . .

— Bah ! . . . on veut donc nous ruiner avec des loteries ? . . . Mais tu pourrais en parler à ton mari . . .

— Oh ! mon mari ! . . . c'est un libre-penseur . . . il aime mieux me conduire à la grande fête de l'Alcazar . . .

— Comme le mien . . . Ah ! que nous sommes malheureuses ! . . . Il ne nous reste qu'une consolation, c'est de supporter en commun notre malheur . . .

— Tu as raison, nous irons à l'Alcazar.

Ces jours derniers, un pauvre ouvrier maçon se mourait . . .

La veille, dans une église en construction, il gravissait une échelle, portant sur ses épaules un énorme Christ en pierre, lorsque soudain un échelon casse . . . et voilà par terre le Christ et son porteur, l'un écrasant la poitrine de l'autre . . .

Donc, le pauvre ouvrier agonisait, et un prêtre lui présentait un petit crucifix à baiser . . .

— « Ah ! le p'tit b . . . ! dit notre agonisant ; sorti-le me de là tout de suite . . . Je ne veux plus avoir affaire avec cette famille dont le grand-papa m'a enfoncé les coudes, et tout éscrabouilla ! . . . »

En ce moment, paraît-il, près du camp de Sathonay, une communauté du nom de *Rillieux* jouit des inestimables faveurs d'un jubilé . . .

Ce jubilé serait prêché par deux *pères* ou *frères* dominicains, lesquels, à défaut de talent, se distingueraient par de violentes diatribes contre les libres-penseurs, les francs-maçons et autres mécréants . . .

Tous seraient placés à une infinité de kilomètres au-dessous du bienheureux Troppmann . . .

Nous attendons des renseignements . . .

PREMIERS ÉCLAIRS.

A partir de ce jour, les rassemblements changeront d'aspect et de caractère sur les places et dans les rues de la Croix-Rousse . . .

Avant la nuit, les métiers cessaient de battre, les ateliers devenaient déserts, et la foule au dehors grossissait sans cesse . . .

De toutes parts, des communes environnantes aussi bien que de Lyon, on accourait vers Margnole, et, chaque soir, il fallait l'heure de minuit pour achever la dispersion des groupes . . .

Dans ces groupes il ne s'agissait plus de vains commérages, de ridicules historiettes, de vieilles légendes . . . on se racontait des faits avérés, on citait des noms bien connus, on invoquait des témoignages irrécusables . . .

Cependant le fantastique exerçait encore quelques droits sur l'imagination populaire . . .

Ainsi, il était question de souterrains qui s'allongeaient de la pension de Margnole jusqu'à l'église de Saint-Denis et à la demeure du père Rollet, d'une multitude de petits squelettes épars dans ces noirs souterrains . . .

Et la chèvre !

Cette pauvre chèvre avait pris des proportions extraordinaires . . .

G. D.-B.

(La suite au prochain numéro.)

..

Nous avions annoncé que l'abbé Déma-sure, curé de Bayencourt (Somme), était poursuivi pour outrage public à la pudeur, commis dans la sacristie, dans l'église et dans le cimetière même avec deux jeunes filles, Estelle et Malvina D....

L'abbé était en fuite...

Il a été arrêté récemment à Paris, et tra-duit devant le tribunal correctionnel de Doullens...

Bref, deux ans d'emprisonnement.

..

Le bonheur des saints et des anges
Consiste, m'a-t-on dit, à chanter les louanges
D'un Dieu juste et puissant que l'on doit redouter...
Loin d'envier leur sort, ah! certes je désire
Que le diable un beau jour m'emporte en son empire.
Qu'irais-je faire au ciel? je ne sais pas chanter!!!
RAFLOT.

..

Samedi dernier, à 5 heures du soir, dans une de nos gares, un prêtre a égayé quel-ques spectateurs, mais il en a scandalisé et indigné beaucoup d'autres...

On le vit descendre d'un flacre dans un état d'ivresse immonde... à peine pouvait-il se tenir debout... Quels zig-zags! quels coups de tête en avant!... Quels efforts inu-tiles pour saisir son porte-monnaie dans les profondeurs de sa soutane!...

C'est grâce à l'intervention d'un sergent de ville que le cocher put être payé et le billet pris...

Il fallut deux personnes pour hisser dans le wagon le malheureux prêtre?

..

On nous signale un autre curé qui der-nièrement a été ramassé dans les rues de Condrieu par des conscrits et transporté par ces jeunes gens jusqu'au presbytère...

Voilà pourtant les hommes divinement institués pour donner le bon exemple et en-seigner la morale à nos enfants!

..

Ce matin, dans une de nos sacristies, un fidèle payait une série de messes...

L'abbé repoussant trois pièces de un franc:

— Je n'accepte pas ces pièces-là...

LES MARTYRS INCONNUS

DE LA LIBRE-PENSÉE.

A M^{me} X..., dame de charité.

Il fait froid dans la mansarde....., bien froid! car le vent a dérangé quelques tuiles; et la neige blanchit le plancher.

Deux lits composent tout le mobilier. Deux lits occupés; le plus grand, par une femme qui serre un nouveau né dans ses bras et tâche d'étouffer ses vagissements.

Le second, par deux enfants qui grelot-tent...

— Maman, dit l'un, j'ai faim!

— Prends patience mon chéri, dit la mère, ton père va rentrer bientôt et il ap-portera du pain.

Maman, j'ai froid! dit un instant après la voix d'une petite fille.

— Tiens, Charles, voilà le châle qui était sur mes pieds, enveloppe bien ta sœur avec.

— Et si mon père ne rentre pas, reprit le petit garçon après un moment de silence, est-ce que nous resterons encore toute la journée sans manger?

— Mais il rentrera; tâchez de dormir un peu en l'attendant.

— Maman, nous dormons depuis si long-temps que nous n'avons plus sommeil.

— Essayez encore, mes enfants.... mais le voilà.... j'entends monter....., ce n'est pas lui.... son pas est plus lourd; qui est-ce donc?... On frappe... Entrez!

..

— Est-ce bien ici chez madame Morel, dit en ouvrant la porte une dame, qu'à sa

— Mais, monsieur, c'est la monnaie du Saint-Père!...

— C'est une monnaie de singe.

J. LEBRULÉ.

AVIS AUX LIBRES-PENSEURS MARSEILLAIS

Le bureau de la SOCIÉTÉ DES LIBRES-PENSEURS de Marseille, situé boulevard du Musée, 41, est ouvert, tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à cinq heures du soir.

CES BONS MOINES.

Il y a des gens qui croient encore de bonne foi qu'aux premiers âges du christianisme, les moines étaient de pieux cénobites, tra-vailleux sans relâche, se privant de tout afin de glorifier plus dignement le Seigneur. Je crois qu'il n'est pas inutile de détonner dans ce concert de louanges...

Parlons un peu des moines vagabonds, en-suite nous causerons des moines cloîtrés.

Au IV^e siècle, dès l'origine des monas-tères, la règle du travail paraissait bien dure à certains paresseux, qui essayèrent de s'en affranchir. Errants, déseuivrés, ils allaient de ville en ville, vendant de fausses reliques, laissant croître leurs cheveux et prêchant contre le travail sous prétexte qu'il ne fallait pas travailler pour nourrir un corps périssable.

On les appelait *Massaliens*. Saint Augus-tin, indigné de leur fainéantise, les tança vertement en ces termes:

« Vous êtes des pauvres, des artisans, des laboureurs, qui avez déserté le travail pour le monastère; y êtes-vous venus dans le seul but d'embrasser le service de Dieu? ou bien, las d'une vie pauvre et laborieuse, n'avez-vous seulement cherché qu'à être nourris et vêtus sans rien faire, et de plus à être hono-rés par ceux qui vous méprisaient autre-fois? Ceux mêmes à qui manque la force corporelle, à plus forte raison les autres, doivent encore avoir une occupation, ne fût-ce que pour ôter tout prétexte à ces pa-resseux qui ont échangé une vie humble et fatigante pour le repos du cloître. Car per-sonne ne doit manger son pain gratuite-ment. »

Saint Jérôme ne fut pas moins énergique: « Soyez toujours occupé à quelque travail, disait-il, pour que le diable ne vous trouve pas oisif. Faites des corbeilles de jonc, sar-

riche toilette autant qu'à son air de majes-tueuse bienveillance on pouvait reconnaître pour une dame de charité.

— Qui madame!

— C'est bien vous qui avez deux enfants.

— Depuis hier j'en ai trois, madame.

— Ah! oui, on me l'avait dit, mais je l'avais oublié.... Ce sont vos voisines qui sont ve-nues réclamer pour vous les secours de la paroisse...., brrrr! qu'il fait froid ici!... mais nous avons l'habitude de nous renseigner sur la moralité des gens que nous secou-rions.... Nous avons été trompés si sou-vent!.... Voyons, vous êtes bien mariée.... à l'église, n'est-ce pas?

— Non, madame; nous ne le sommes qu'à la mairie.

— Ah!... vous n'accomplissez pas vos de-voirs de religion, alors!

— Non, madame!

— Vos enfants ne sont peut-être pas bap-tisés?

— Non, madame.

— Ah! Et pourquoi, s'il vous plaît.

— Mais madame, parce que nous avons cru que la meilleure de toutes les religions était l'honneur.... la probité.

— Vous vous êtes grandement trompée... brrrr! qu'il fait froid!... Et votre mari?

— Mon mari est ouvrier plâtrier; depuis deux mois il n'a pas d'ouvrage...., et trois enfants à nourrir... Oh! madame! qu'il doit souffrir en ce moment s'il ne peut pas nous rapporter du pain!

La dame de charité était émue.

— Pauvre femme! dit-elle, la main de Dieu s'appesantit sur vous; mais nous ne pouvons cependant pas vous secourir si vous ne con-sentez à laisser baptiser vos enfants et à les laisser placer dans des maisons religieuses où ils seront élevés chrétiennement. Nos statuts sont formels.

clez la terre, tracez des sillons dans lesquels vous sèmerez des légumes et où vous ferez couler une eau vive, fabriquez des ruches et des filets, écrivez des livres, afin que la main gagne de quoi vivre, en même temps que l'âme se nourrisse de salutaires pensées.»

Un certain abbé Sylvain, au couvent de Sinai, joignait à ces exhortations une petite leçon pratique.

Un de ces moines exclusivement contem-platifs étant venu visiter le couvent:

« Comment! s'écria-t-il, vous travaillez pour une nourriture qui périt! Ne savez-vous pas que c'est Marie qui a choisi la bonne part? »

Alors l'abbé, sans répondre, donnant au visiteur un livre, le fit entrer dans une cel-lule où il n'y avait aucuns livres; le frère pa-resseux y demeura à méditer jusqu'au soir, confondu et fâché qu'on ne vint pas l'appeler pour le repas. N'y pouvant plus tenir, il va trouver l'abbé:

« Pourquoi, lui dit-il, ne m'as-tu pas fait avertir? »

« Tu es un homme spirituel, lui répondit l'abbé, tu n'as sans doute aucun besoin de cette nourriture grossière et périssable; tu as choisi la meilleure part. Ta journée doit se passer à lire et à méditer. Pour nous qui sommes charnels, nous avons besoin de manger et c'est pour cela que nous travail-lons; celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. »

Qu'en penses-tu, bienheureux Labre?

HIPPOLYTE LALOGÉ.

MOUVEMENT ANTI-CLÉRICAL

Enterrements civils.

Citoyennes:

BOVIN (Cécile), de Lyon (Loyasse).

DEVEVEL, de Beaune (Côte-d'Or).

MICHAUX, de Saint-Etienne.

Citoyens:

BOUVARD (Etienne), de Lyon (Guillotière).

BOUVIER (François), de Lyon (Guillotière).

GRIMAUD (Pierre-Auguste), de Paris.

POYER (Benoit), de Lyon (Guillotière).

RENARD (Dominique), de Elancourt (Seine-et-Oise).

Mariages purement civils:

A Lyon, IV^e arrondissement, le citoyen GONNARD (Pierre) avec la citoyenne Claudine CENDRE.

A Moreau-aux-Prés, canton de Cléry (Loiret), le citoyen MONTIGNY (Pierre) avec la citoyenne Marie RACINAE.

A Lyon, III^e arrondissement, le citoyen SIMPLEX (Claudius) avec la citoyenne Jeanne BURDY.

— Baptiser nos enfants! Je ne crois pas que mon mari y consente.

— Vous réfléchirez!... brrrr!... j'ai pris froid. En tous cas si vous souffrez maintenant, ce sera votre faute...., brrrr! je me suis enrhu-mée.... si vous aviez de l'eau chaude, j'aurais fait renoueler la bouillote de ma voiture?

— Depuis trois jours, on n'a pas fait de feu!

— Brrrr! je ne suis plus étonnée qu'il fasse si froid...., si j'avais su...., je n'aurais pas demeuré aussi longtemps...., allons, ma-dame, au revoir.... vous savez ce que je vous ai dit.... faites-moi vite prévenir, car votre détresse me fend le cœur!

..

Quelques instants après, un homme ridé, brisé par la misère plus que par l'âge, en-trait dans la mansarde et se laissait tomber sur les pieds du lit en cachant sa figure dans ses mains.

— Non! rien! répondit-il à la muette in-terrogation de sa femme; rien encore au-jourd'hui.... Point de travail, point de pain pour ces pauvres petits! j'ai offert mes ser-vices à tout le monde.... personne n'en a be-soin.... et trois enfants.... trois enfants à qui j'ai donné la vie.... à qui je ne peux donner du pain.... Oh! misérable! de quel droit les ai-je ces enfants que je ne peux nourrir? Les riches seuls devraient être pères... Aux ga-lères! au bagne! à l'échafaud! les malheu-reux qui en mettent d'autres au monde!.... Si je pouvais me vendre! mais je suis trop vieux...

J'ai des bras qui connaissent le travail.... une poitrine qui défie la faim et la fati-gue... et tout cela ne vaut pas un morceau de pain... Je ne puis plus rien pour vous.... rien, que pleurer comme un vieillard...

— Mon ami, calme-toi! dit la mère effrayée

Naissances sans baptême:

A Paris, l'enfant BRANÉ.

A Vienne (Isère), l'enfant BUFFAT (Marguerite).

A Paris, l'enfant DILLON.

La somme de 3 francs, recueillie à l'enterre-ment civil du citoyen Poyer, a été versée par le citoyen Bouet, dans les Bureaux de l'EXCOMMUNIÉ au profit de l'Enseignement libre et laïque.

D. B.

AU PIED DU MUR

CE QUI EST RESPECTABLE.

Nous avons reçu cette semaine une lettre par laquelle on essaye de nous démontrer « que nos injures et nos violences contre les « prêtres, la religion et Dieu lui-même, « bien loin de servir la cause de la libre- « pensée, lui aliénaient au contraire les es- « prits timides et indécis, tout en fortifiant « la foi des fidèles. »

On ajoutait: « qu'il vaudrait mieux laisser « aller les choses; parce que les abus de la « religion ne manqueraient pas de dispa- « raître d'eux-mêmes avec le progrès de la « civilisation. » Enfin, on finissait en nous faisant remarquer: « qu'après tout, il y avait « des croyances respectables et dont on n'a- « vait pas le droit de se moquer! »

Nous allons répondre en quelques mots à ces observations parfaitement convenables dans la forme, mais peu solides au fond.

Et d'abord, il n'est pas exact de dire que nous employons l'injure et la violence. Nous laissons ces moyens à nos adversaires, qui n'en ont pas d'autres. Nous discutons, au contraire, très-sérieusement et l'histoire en main, nous appuyant sur les faits acquis par la science et en puisant nos arguments dans le domaine de la raison, rejetant toute diva-gation imaginaire. Si ces procédés simples et honnêtes nous aliènent certains esprits timorés; si, lorsque nous prouvons que l'idée de Dieu est incompréhensible, les prêtres inutiles et toute religion funeste à l'humanité, nous raffermissons la foi des fidèles, on conviendra que ces fidèles méritent véritablement bien leur nom. Ils ressem-blent au caporal Bouchu qui disait à sa payse, la grosse Marie Sacaudos:—Vois-tu,

de ce terrible désespoir. Ecoute-moi! nous aurons du pain; tout-à-l'heure il est venu une dame de charité qui nous fera obtenir des secours.... à condition...

— A quelle condition? parle vite!

— Oh! rien! pas grand-chose... à condi-tion... qu'on baptisera nos enfants!

— Baptiser mes enfants! jamais! Qui donc est venu me proposer ce marché?... L'au-mône! l'humiliation! la honte! au prix d'une infamie! Non!... Vendre mes enfants à l'é-glise.... eux que j'ai voulu affranchir de cet esclavage!... Jamais!

— Mon ami!...

— Oui! je sais; ils ont faim! Oh! ma tête éclate!... mais les vendre.... je n'y vois plus... Oh!... non pas eux, mais moi... Oui, c'est cela... Je ne suis pas baptisé non plus... mon père était un vieux de 93.... hé bien! qu'ils baptisent ma carcasse...., ha! ha! et qu'ils donnent du pain...., mais qu'ils ne tou-chent pas aux enfants... ou... tiens la maison tourne... attendez.... j'y vais... et je vous en rapporterai beaucoup.... de quoi dîner au-jourd'hui, demain.... et toujours...., at-tendez...

Et le malheureux descendit précipitam-ment l'escalier; un instant après il rappor-tait des pierres dans sa blouse et les donnait en chantant à sa femme et à ses enfants épouvantés.

Il était fou!

..

Le lendemain, par les soins du commis-saire de police, il fut conduit à l'Antiquaille, sa femme transportée à l'hôpital, et ses en-fants placés dans des orphelinats où ils fu-rent baptisés avec pompe.

EVAN STERNÉ.

personnelle, c'est un renseignement de plus à ajouter à tant d'autres ; peu à peu la lumière se fera dans les esprits et notre *Excommunié* aura sa large part de la reconnaissance publique le jour du triomphe, c'est-à-dire le jour où les hypocrisies religieuses seront frappées d'impuissance.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

8 février 70.

Monsieur et ami,

Comme je vous sais un des principaux collaborateurs du journal *L'Excommunié*, je crois utile et à propos de vous signaler ce qui se passait, il y a quatre ans, au collège dit *école libre* de... où j'étais alors élève.

Quand un élève avait une mauvaise note pour la *PIÉTÉ*, le *R. P. Préfet* décidait qu'il serait *livré à la division*.

Or, voici ce que c'était que *livrer* un élève à sa division.

A la récréation qui suivait le décret, tous les camarades du malheureux disgracié, au nombre de 100, avaient le droit, ou plutôt le devoir, de lui donner des coups de pied, des coups de poing, de lui jeter des pierres, etc., jusqu'à ce que le surveillant ait dit : *ASSEZ*...

Et cela durait à peu près cinq minutes, c'est-à-dire le temps de tuer un élève, ou au moins de le préparer à passer quelques semaines à l'infirmerie.

Remarquez bien que les élèves *livrés à leur division* étaient les plus jeunes et les plus *roturiers*, et que MM. les fils de comtes ou marquis étaient ceux qui ruiaient le mieux.

Il y a plus de 400 pères de famille (j'en compte plus de quatre-vingts à Marseille) qui envoient leurs enfants à... ; il est bon de les avertir de ce qui s'y passait il y a quatre ans ; à eux de s'informer si ces usages sont restés les mêmes.

Sur ce, je vous salue cordialement.

Signé : G. JOGAND-PAGÈS,
Elève des jésuites.

P. S. — Je vous prie de communiquer ma lettre à M. Denis Brack, et je serais même très-heureux de la voir figurer dans le prochain n° de *L'Excommunié*. Les bons pères, en la lisant, car je ne doute pas qu'ils n'achètent ce journal, verront qu'un mauvais arbre peut porter de bons fruits.

G. J.-P.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

PREMIERS ÉCLAIRS

(Suite.)

Voici le bruit qui circulait dans la soirée du mardi 21 septembre :

D'actives perquisitions avaient été faites dans la maison de Margnole et chez le docteur Pictet ; or, c'était dans la maison de ce dernier que la fameuse chèvre avait été trouvée...

Cette chèvre, nul ne l'avait vue, mais tous la connaissaient.

— Elle est rousse...

— Non, elle est blanche...

— Pardon, elle est noire...

— On lui a mis autour du cou et sur tout le corps des médailles et des scapulaires, pour la préserver des maléfices du diable.

— Mais c'est le diable lui-même !...

On lit dans le *Censeur* du 23 septembre 1847 :

« On a opéré hier plusieurs arrestations qui se rattachent aux faits qui se sont passés dans la maison de travail dirigée par M^{lle} D... On a vu passer, dans la soirée, à la Boucle, un fiacre escorté par plusieurs gendarmes ; ce fiacre était suivi par une foule nombreuse, du sein de laquelle on

CORRESPONDANCE

Un recruteur de jésuites.

25 février 1870.

Mon cher Confrère,

Je viens apporter aussi, moi, mon petit document à la campagne que vous faites contre les jésuites. Ce n'est rien auprès de tout ce qui est connu. Seulement, le fait m'est personnel et est la confirmation de leur système de propagande.

Sarcey prétendait dernièrement qu'il n'avait jamais vu un jésuite et demandait un jésuite à cor et à cris : plus heureux que lui, j'en ai vu et connu un...

C'était en 1858. Un jour, je me promenais aux environs de Dinan (Côtes-du-Nord). Je fus surpris par la pluie. Je m'abrite sous un arbre. Un monsieur passe, muni d'un parapluie, et m'offre de me reconduire jusqu'à la ville. J'accepte. Nous causons. Le monsieur était aimable. Quand nous nous quittons, nous étions une paire d'amis et il m'invita à aller le voir.

Je fus surpris de l'adresse qu'il me donna. Il demeurait dans un couvent, situé auprès de l'église Saint-Sauveur.

Je vais le voir. Il me dit qu'il est employé d'une maison de commerce de Rouen ; qu'il est venu à Dinan pour rendre un service mystérieux à cette maison. Dans le cours de la conversation, il m'apprit qu'il n'avait jamais quitté la France.

Deux heures plus tard, le hasard me faisait savoir qu'il arrivait de New-York.

Voilà ce brave monsieur qui entreprend sérieusement ma conversion. Il me prête de petits livres, fort curieux. Je me rappelle entr'autres l'histoire de la conversion d'un pianiste (Hermann-Léon, je crois). On appuyait beaucoup sur les désordres de sa jeunesse pour mieux faire ressortir sans doute les difficultés de sa conversion. Je ne sais si on prête ce livre aux jeunes filles ; mais alors on peut leur laisser lire *Faust*.

Tout en voulant me convaincre de la vérité de la religion, il ne négligeait pas de me montrer les avantages de l'état de jésuite. Il faisait miroiter devant mes yeux les plus brillants tableaux. Cela était très-amusant et dura jusqu'à ce qu'un jour je lui annonçai que je savais qu'il était recruteur de jésuites et que je le remerciais de m'avoir permis d'étudier ce type sur nature.

Un an après environ, un jeune homme, M. D., me parla de ce M. S.... Il était fort lié avec lui. Je croyais que ce jeune homme avait la vocation du jésuite. Il avait tout simplement été pris au piège.

Un jour, il résolut de s'émanciper. Alors, vinrent les grands moyens. Ce M. S.... le brouilla avec sa famille ; le jeune

« entendait répéter ces mots : « Gardez bien le diable !... Ne le lâchez pas ! »

Le lendemain, le même journal publiait cet entrefilet :

« Voici les personnes qui ont été arrêtées mercredi soir à l'occasion des faits déplorables qui se sont passés dans la maison de M^{lle} D..., portant le titre de pensionnat : « le frère de M^{lle} Denis, une domestique de l'établissement, et une jeune fille soi-disant ensorcelée.

« Hier soir, la maison de M^{lle} D... était entourée d'un nombre considérable de personnes exaspérées. On a dû faire intervenir la gendarmerie pour maintenir l'ordre...

« Une perquisition a été faite chez le médecin de l'établissement. On assure qu'on a trouvé une chèvre portant une médaille qui était destinée à la soustraire aux maléfices.

« Les arrestations qui ont été opérées et les faits qui s'y rattachent occupent fortement l'attention publique et donnent lieu à des rumeurs et à des bruits de toutes sortes.

« Il nous semble que l'autorité devrait s'empresse de faire connaître dans son rapport les faits qui sont parvenus à sa connaissance ; de la sorte, les esprits se calmeraient, et les rassemblements cesseraient promptement. »

Un témoin oculaire nous a raconté ainsi l'arrestation de Dionys :

Le mercredi soir, mille à douze cents personnes remplissaient la rue de Margnole, et cette foule croissait de minute en minute...

homme, licencié ès-sciences, donnait à Saint-Malo des leçons pour vivre. La calomnie fit fuir ses élèves.

Je ne sais maintenant ce que sont devenus MM. S... et D., et vous envoie tout simplement cette petite histoire. Elle n'a d'autre ambition que de montrer qu'en dépit de Sarcey, il y a encore des jésuites, qu'ils cherchent à faire des recrues, et que quand ils ne réussissent pas, ils se vengent par la persécution.

Tout à vous,

IVES GUYOT.

Pas d'argent, pas de suisse !

Villefranche-sur-Saône, 1^{er} mars, 1870.

Monsieur le rédacteur en chef de *L'Excommunié*, Je viens porter à votre connaissance un fait qui s'est passé, dimanche dernier, à Lucenay, canton d'Anse (Rhône).

M'étant ransporté à Lucenay pour rendre les derniers devoirs à la femme d'un ami, j'en suis revenu indigné contre le curé de cette paroisse.

A trois heures du soir, au retour d'un enterrement payant, le curé fit quitter les surplis à ses clercs pour venir prendre le cercueil de la malheureuse que nous regrettons, et qui se trouvait à dix mètres au plus du cimetière ; il n'a pas craint d'humilier ainsi un pauvre époux désolé de la perte de sa compagne.

Tous les assistants ont protesté contre un tel acte qui n'est rien moins qu'anti-chrétien.

C'est ainsi que les prêtres observent les maximes de Jésus-Christ !

Je vous prie, monsieur le rédacteur, de vouloir bien insérer cette lettre dans vos colonnes ; nous désirons la lire dans votre prochain numéro.

J'ai bien l'honneur de vous saluer fraternellement.

PERRICHON, place d'Oran, 7.

MOUVEMENT ANTI-CLÉRICAL

ENTERREMENTS CIVILS.

Citoyens :

COASTELLAU, de Paris (Montmartre).

DE LA FILE (Piotre-Arthomoff), écrivain distingué, de Clermont (Oise).

DELFOUR, de Paris.

ESCUERO, de Léon (Espagne).

(Dépêche reçue :

« Léon, février.

« Plus de trois mille hommes ont assisté à l'enterrement civil de l'EXCOMMUNIÉ ESCUERO.

« Ordre complet. Publiez cette nouvelle. »)

Dans la journée, on avait vu des gendarmes pénétrer dans le pensionnat... on ne les avait pas vus sortir...

Que se passait-il donc dans l'intérieur ? Des agents de police circulaient nombreux à travers cette foule bruyante... L'un d'eux, le sieur Villette, était devenu le centre d'un groupe considérable....

Cet agent racontait qu'il avait passé la nuit précédente dans un des deux dortoirs du pensionnat, caché sous un lit, afin d'observer les faits et gestes du diable.... Son récit devait être fort drôle, car ceux qui l'entouraient riaient aux éclats....

Tout-à-coup l'un de ses auditeurs s'écria : « Tiens, voilà Dionys ! » Et de la main il désignait un homme qui se glissait le long du mur vers la porte du pensionnat....

La rue n'était éclairée que par un seul reverbère....

— Êtes-vous bien sûr que ce particulier est Dionys ? dit l'agent Villette.... Nous avons ordre de l'arrêter....

— Si j'en suis sûr ! je le vois tous les jours, nous sommes voisins....

En ce moment, l'homme désigné arrivait devant la porte du pensionnat.... il soulevait le loquet, poussait... mais la porte ne s'ouvrit pas.... Notre homme parut visiblement inquiet.... Après un moment d'hésitation, il se dirigea lentement du côté de la petite rue de la Claire....

— Courez, dit l'agent à son interlocuteur, dépassez-le.... je vous suis.... Si cet homme est bien Dionys, vous me ferez un signe quelconque, et son affaire est faite....

GAY (Ambroise), de Paris.

GENIN (Auguste), 72 ans, de Lyon (Guillotière).

GINET (Charles-Jean), de Lyon (Guillotière).

JOUVENCEL (Jules), 24 ans, dt Mayenne. —

mier enterrement civil de cette localité.

LEMOULANT (François-Jacques), de Paris.

LEVEL, de Thiers (Puy-de-Dôme) — (Le premier enterrement civil de cette localité)

PONT (Eugène), de Paris (Montmartre).

RIGOLLOT (Edmond), de Saint-Étienne.

ROSSIGNOL (Casimir), 39 ans, de Lyon (Guillotière).

SERGENTON (Sylvain), 48 ans, de Paris.

TATÉ (François), de Paris.

THOMAS (Pierre), 52 ans, de Lyon (Loyasse).

VILLARET, de Paris.

MARIAGE PUREMENT CIVIL.

A Lyon, 3^e arrondissement (Guillotière), le citoyen ROSAND (Jean-Baptiste) avec la citoyenne Claudine MORIN.

NAISSANCE SANS BAPTEME.

A Courbevoie, l'enfant JACOTET (Joseph-Auguste-Athanase).

Le citoyen Papat, ouvrier teinturier, mort en libre-penseur, avait manifesté la volonté d'être enterré civilement mais, quelques-uns de ses amis s'étant rendus à cet enterrement se sont trouvés en face d'un prêtre !...

Alors, pour honorer le mort à leur façon, ils se sont, en se retirant, cotisés au profit de l'Enseignement libre et laïque.

Cette petite quête de 2 fr. 10 centimes a été versée dans les bureaux de l'EXCOMMUNIÉ.

D. B.

Deux victimes de la Libre-Pensée.

Lyon, 2 mars 1870.

Citoyen rédacteur,

Nous, soussignés, ouvriers chez M. D..., avons cru de notre devoir d'assister, hier, 1^{er} mars, à un enterrement civil.

Nous sommes sortis de notre atelier à 3 heures 1/2 du soir, en disant que nous allions à un enterrement de notre Société. Alors M. le patron nous a répondu :

« Je connais votre Société et je vous le dirai demain. »

Ce matin, 2 mars, notre compte a été réglé.

VEHRLIN, rue Tronchet, 55.

ALLÈGRE, rue Bossuet, 1.

C'était, en effet, Dionys.... Sorti dès le matin, il rentrait, ne se doutant pas de tout ce qui se passait en ce moment chez lui....

Se sentant poursuivi, il précipita son pas ; déjà, il allait s'engager dans la petite rue de la Claire, lorsque son obligé voisin, l'ayant atteint, lui barra cet étroit passage, en s'écriant : « Ah ! c'est toi !... Ça va bien ?... »

Au même instant, une main solide tombait sur son collet....

C'était l'agent qui happait le misérable... C'est au milieu des huées que Dionys fut ramené jusque devant sa porte....

Au même instant les deux battants de cette porte s'ouvrirent....

Deux gendarmes apparurent.... puis un fiacre fermé.... puis trois autres gendarmes....

L'agent, après un court colloque avec l'un d'eux, ouvrit le fiacre et y jeta son prisonnier....

Et le fiacre et son escorte se remirent en marche, au milieu d'une foule hurlante, menaçante, difficilement contenue par les gendarmes et les agents....

Le fiacre fut ainsi accompagné jusque sur les quais du Rhône.... Là, les gendarmes retrouvèrent leurs chevaux, et la voiture partit au grand galop....

Ce soir-là, on entendit la première de ces nombreuses chansons engendrées par le diable de Margnole....

Nous en donnerons quelques curieux spécimens.

G. D.-B.

(La suite au prochain numéro.)

Le Brick à Brack de la semaine

Nos jésuites graissent leurs ressorts.... car, M. de Bonald, cardinal-archevêque de Lyon, vient de mourir...

Est-il mort en odeur.... de sainteté ?

Demandez cela aux gens qui font queue, aux portes de l'Archevêché, pour contempler le cadavre embaumé....

Bonnes gens qui partez pour ce pèlerinage, croyez-moi, camphrez-vous...

..

La tête de l'odoriférant défunt est ceinte d'une auréole de cierges...

Près de ce cadavre se tient debout un prêtre qui ne suffit point à passer sur les lèvres, etc., le front, le nez, les mains, les scapulaires, les médailles, les mouchoirs, les guenilles et objets de toute couleur qui lui tend la dévote multitude...

Voilà de nouvelles reliques qui ne tarderont pas, vous le verrez, à rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades, bref à produire assez de miracles pour susciter une canonisation....

Ce sera la cinquante-troisième due à Pie IX...

Or, on a calculé qu'une canonisation rapporte, en moyenne, au Saint-Siège une pièce de cinq cent mille francs....

Donc, vingt-cinq millions et demi !.... jolî denier de Saint-Pierre.

..

A travers le bric-à-brac présenté à l'atouchement du cadavre épiscopal, on a remarqué un grand nombre de pièces à l'effigie du pape....

Espère-t-on rendre ainsi à cette monnaie tarée un meilleur aloi ?...

Hélas ! en désespoir de cause !

..

Depuis lundi dernier, une de ces nombreuses dévotes, qui vont adorer le cadavre pontifical, attend le retour d'une bague, en-

LES MARTYRS INCONNUS

DE LA LIBRE-PENSÉE.

LE CONSCRIT

Ils étaient canuts de père en fils dans la famille ; mais comme ils n'avaient jamais eu d'apprentis, ni d'ouvriers, ils n'étaient pas riches.

Il est vrai qu'ils n'avaient aucune ambition. Que leur fallait-il pour vivre de la santé et du travail.

Malheureusement, les ouvriers vieillissent, ils vieillissent même très-vite, les maladroits !

Le père Mallard en savait quelque chose, lui qui se permettait le luxe d'un athisme comme s'il avait eu des rentes.

Sa femme n'avait pas montré plus d'habileté ; elle était aveugle. Ses pauvres yeux fatigués par le *chétu* s'étaient fermés pour toujours, bien avant que l'heure du repos fût sonnée pour elle.

Ces infirmités eussent réduit le père et la mère Mallard à tendre la main, si leur fils, un beau et brave garçon, n'eût travaillé pour eux avec toute l'ardeur de sa jeunesse.

A 15 ans, Jacques faisait marcher deux métiers, et il les menait si vivement, que les commis de ronde donnaient le père et le fils pour d'habiles ouvriers, alors que le fils seul travaillait.

Et comme il était gai, Jacques ! Il ne s'arrêtait de chanter que pour préparer les cannettes que sa mère dévidait en tâtonnant.

Mais un jour, Jacques oublia ses chansons, devint rêveur, et suspendit souvent

richie de diamants, qu'elle avait confiée au prêtre chargé des saints attouchements...

Elle espère encore que du haut des célestes demeures le bienheureux archevêque lui renverra son bijou !

..

Un écho de la cathédrale de Saint-Jean : Un dimanche, dans un *salut* solennel, M. de Bonald monte en chaire et commence une homélie...

Pendant que sa main droite gesticule, la gauche plonge sous les vêtements sacrés, réparait et se met à balancer sur la tête des fidèles... une pantoufle de femme !

Un sourd rire parcourt l'assemblée...

L'archevêque, d'abord étonné, finit par remonter à la cause, et devient aussi rouge que sa soutane...

..

Le fait s'est expliqué... En se rendant à la cathédrale, le saint homme avait passé chez une de ses riches pénitentes gravement malade...

Pendant qu'il la confessait, son bréviaire, garni de notes relatives à la prochaine homélie, était tombé à terre...

Tout préoccupé, le cardinal s'était baissé, avait ramassé...

Mais ce n'était par le bréviaire !

..

Le Vengeur est mort !... Un boulet de mille dans les flancs... Deux boulets de cent dans les jambes... Rrrran !

..

Constamment un fiacre stationne, rue Sainte-Hélène, à l'aporté de nos jésuites. Sont-ce des visiteurs ?

Faut-il que pour un besoin quelconque il y ait toujours là un fiacre prêt à partir ?

Mystère ! mystère !!! mystère !!!

Pourquoi vois-je toujours un fiacre à la porte des jésuites ?

Ah ! depuis longtemps je me le demande !

..

Sur un de nos quais se rencontrent deux jeunes filles, membres du Saint-Rosaire...

le cliquetis de son battant, pour aller coller son front contre une fenêtre qui donnait dans la cour d'une maison de la montée Rey.

Il lui arriva même de disparaître un instant le soir, et de rester absent une heure ou deux le dimanche.

La mère Mallard s'inquiétait.

— Ah ! si j'avais mes yeux ! pensait-elle.

Si la pauvre femme avait eu ses yeux, elle eût pu voir un nom, celui de Thérèse, écrit dans tous les coins de la chambre, impunément, car le père ne savait pas lire. Et si elle eût poussé l'indiscrétion jusqu'à suivre à certaines heures la direction des regards de son fils, elle eût aperçu, de l'autre côté de la cour, à une fenêtre garnie de capucines et de lisérons, une jolie tête de jeune fille, qui regardait Jacques, comme on regarde à 15 ans celui qu'on aimera toute sa vie.

Cela dura deux ans ; mais à mesure que le temps s'était écoulé, de rêveur, Jacques était devenu triste. Il regardait moins souvent à la fenêtre ; ses yeux expressifs et clairs avaient perdu leur éclat, et ils étaient souvent humides quand il les arrêtait sur son père ou sa mère.

De leur côté, les vieillards semblaient porter sur leurs épaules le poids de quelque lourd fardeau. Il arrivait souvent au père Mallard de repousser, sans y songer, son assiette de soupe ; et sa femme restait quelquefois de longs moments la main en l'air en dévidant sa soie, sans avoir conscience de son immobilité.

Mais ces trois êtres, évidemment torturés par une poignante et même pensée, se taisaient en présence les uns des autres, afin sans doute de ne pas augmenter leurs souffrances réciproques.

Hélas ! un jour vint où la douleur fit explosion ; c'était le jour du tirage au sort.

Jacques avait 20 ans, il allait satisfaire à la conscription.

— As-tu vu monsieur l'abbé ?
— Je vais lui rendre une visite pour le distraire...

— Moi, j'irai le voir, ce soir, à huit heures... dis-lui donc de se préparer....

..

Air : *Quand la mer Rouge apparut.*

Se tromper, c'est malheureux,

Prince des apôtres !...

Il est plus avantageux

De tromper les autres...

Mais entends cette clameur :

Le pape est faux-monnayeur !.....

Et de tous côtés

Dévôts embêtés,

Et curés

Effarés

Refusent ta face...

Ah ! qu'elle disgrâce !

J. LEBRULÉ.

LES VICTIMES DU FANATISME

Un Anniversaire.

On est toujours étonné d'entendre les catholiques blâmer la cruauté des empereurs romains, parce qu'ils livraient aux bêtes du cirque les premiers chrétiens. Ces plaintes seraient justes, si le catholicisme avait montré un peu de mansuétude envers ses contradicteurs ou ses adversaires au lieu d'avoir dépassé en atrocités tout ce qui s'est jamais pu produire dans l'antiquité.

Une religion qui s'est constamment servie de la torture, du fer, du poison, du feu, de l'eau pour imposer sa foi aux peuples, a-t-elle bien le droit de crier haro sur ses oppresseurs ?

Que les libres-penseurs se plaignent des cruautés des catholiques envers eux, cela se conçoit mieux, attendu que pour contraindre et fixer les consciences, les libres-penseurs ont des voies différentes et plus douces, ils comptent avec la nature et procèdent par la raison et la science.

Pour combattre et vaincre l'ennemi éternel de la société, l'IGNORANCE, il n'est besoin

Le matin, après déjeuner, sa mère lui donna en sanglotant sa blouse neuve ; son père lui prit les deux mains, et, sans savoir ce qu'il faisait, il les appuya contre ses vieilles lèvres ridées. — Jacques sortit en comprimant son cœur.

Quand il rentra le soir, il était pâle, si pâle que son père jeta un cri.

Jacques se laissa tomber sur un siège, appuya sa tête dans ses mains et resta longtemps silencieux. — Sa mère était venue s'asseoir près de lui — un ruisseau de larmes coulait de ses yeux sans regards ; — tout-à-coup il la repoussa. — « Attendez-moi, dit-il, je reviens ». Et il sortit.

A son retour, il donnait la main à la jeune fille de la fenêtre.

Thérèse avait les yeux bien rouges, et son cœur battait si fort, qu'il soulevait sur sa poitrine les plis de sa robe d'indienne.

« Voilà, dit Jacques d'une voix émue, une enfant qui n'a ni père ni mère ; vous serez les siens.... Elle est ma fiancée.... à mon retour elle sera ma femme.... C'est elle qui m'a demandé à prendre ma place et à m'attendre près de vous.... Vous l'aimerez.... comme.... elle vous aime.... »

Les vieillards ouvrirent les bras... les deux enfants s'y précipitèrent ; et pendant un instant, on n'entendit que des sanglots dans la chambre.

Jacques avait amené le numéro 19. Au mois de juillet il disait adieu à son père, à sa mère qui semblait anéantie, et à Thérèse.

Trois années après son départ, Jacques n'avait pas une heure de punition ; il était ce qu'on appelle un bon sujet. Mais un matin le vaguemestre lui apporta une lettre ainsi conçue :

« Jacques ! ne reviens pas... ton père et ta mère sont morts ; et moi je suis.... perdue.... Pardonne-moi

« Les deux métiers étaient vendus... Je n'avais plus d'argent pour faire enterrer

que de logique et de patience ; le sang et les larmes sont inutiles et nous les abandonnons volontiers aux fanatiques religieux. Notre œuvre repousse toute idée d'hécatombes.... qu'on le sache une fois pour toutes.

Ces réflexions me sont inspirées par le supplice atroce d'un jeune homme condamné à propos d'actes qualifiés crimes il y a cent ans et dont la Grande Révolution a si bien fait justice, qu'aujourd'hui, à part quelques abrutis ou quelques vieillards malingres, personne n'en fait plus seulement cas.

..

Le 28 février 1766, cinq jeunes gens furent dénoncés par le clergé, comme blasphémateurs, au lieutenant-criminel de la sénéchaussée de Ponthieu, à Abbeville ; c'étaient :

1° Jean-François Lefebvre, chevalier de la Barre ;

2° Charles-François-Marcel Moisnel ;

3° Gaillard d'Estalonde ;

4° Jean-François Douville de Maillefer ;

5° Pierre-François Demaisniel de Saveuse.

Le crime de ces jeunes gens se trouve suffisamment indiqué dans l'arrêt qui condamne le chevalier de la Barre, Gaillard d'Estalonde, contumace, et surseint aux accusations portées contre les trois autres.

Voici cet arrêt dans son horrible simplicité :

Condamne,
Lefebvre, chevalier de la Barre, à faire amende honorable devant la principale porte de l'église royale et collégiale de Saint-Vulfranc, de ladite ville d'Abbeville, où il sera mené et conduit par l'exécuteur de la haute justice dans un tonbereau, et là, étant à genoux, nu-tête et nu-pieds, ayant la corde au col, écrivant devant et derrière, portant ces mots : *Impie, blasphémateur et sacrilège, exécrable et abominable ; et tenant en ses mains une torche de cire jaune ardente, du poids de deux livres, dire et déclarer à haute et intelligible voix, que méchamment et par impiété, il a passé de propos délibéré devant le Saint-Sacrement sans ôter son chapeau, et sans se mettre à genoux ; a proféré des blasphèmes contre Dieu ; a chanté des chansons faites contre Dieu, la sainte Eucharistie, la sainte Vierge, les saints et les saintes ; dont il se repent, demande pardon à Dieu, au roi et la justice ; et audit lieu avoir la lan-*

ton père... et les prêtres n'enterrent pas pour rien... Je souffre trop. Ne me maudis pas...

« THÉRÈSE. »

Jacques lut deux fois cette lettre sans la comprendre ; à la troisième, son sang se condensa dans ses artères, il tomba foudroyé.

Ses camarades le secoururent ; en revenant à lui, il fut pris d'un accès de démence furieuse. On le porta à l'hôpital. Le lendemain il était calme ; on le laissa sortir. Il courut chez le colonel et sollicita un congé ; mais ce n'était pas le moment des congés, le colonel refusa.

Jacques pleura, pria, supplia en vain. Affolé par le désespoir il s'emporta, menaça et leva la main sur le colonel.

— Qu'on le laisse passer la nuit dans une cellule, dit le colonel, et demain il sera plus calme.

Le lendemain le cadavre de Jacques se balançait aux barreaux de sa fenêtre !

A l'aide d'une bretelle, le malheureux s'était pendu !

Quelques mois plus tard, on jetait dans le tonbereau des morts, à la Charité, le corps d'une pauvre fille morte en mettant au monde un enfant mort-né.

Cette fille se nommait Thérèse.

EVAH STERNE.

LA LIBRE-PENSÉE

Journal philosophique hebdomadaire

DIRIGÉ PAR

HENRI VERLET

ABONNEMENTS : Paris et départements : trois mois, 1 fr. 50 c., — un an, 6 fr.

Bureaux : rue de Buci, 33, PARIS

que coupée; ce fait, conduit dans ledit tombeau dans la place publique et principal marché de ladite ville, pour, sur un échafaud qui y sera à cet effet dressé, avoir la tête tranchée, e être son corps mort et sa tête jetés au feu dans un bûcher ardent, pour y être réduits en cendres, et les cendres jetées au vent; et avant l'exécution sera ledit Lefebvre de la Barre appliqué à la question ordinaire et extraordinaire; tous ses biens confisqués et acquis au roi....

Gaillard d'Estalonde fut condamné aux mêmes cérémonies cruelles, après lesquelles il devait avoir la langue et le poignet droit coupés pour ensuite être brûlé viv....

Quand on envoit ces vieux documents catholiques, véritables monuments de barbarie et de despotisme, on se demande comment il se rencontre encore des hommes honnêtes et de bon sens pour défendre des doctrines religieuses qui autorisent de semblables crimes.

Ce de la Barre, malheureux enfant torturé et assassiné parce qu'il bafouait l'idolâtrie romaine, ce d'Estalonde et ses amis ne sont-ils pas tous de la famille des rédempteurs et des martyrs que la Libre-Pensée doit honorer? Ces jeunes gens étaient, il y a cent ans, nos précurseurs et savaient alors l'édifice que nous voulons aujourd'hui détruire.

A cause de cela, et si vous pensez comme moi, amis lecteurs, donnez un souvenir à de la Barre et à ses compagnons, et vous, femmes, versez une larme sur ces pauvres martyrs du fanatisme...

Enfin, quand on a lu cette sentence inique, ne comprend-on pas bien l'exclamation de Voltaire: « Je voudrais manger le cœur des juges du chevalier de la Barre.... »

Une réflexion me vient en relisant cet article, la voici :

1° Personnellement je nie absolument l'existence de Dieu ;

2° Il m'arrive chaque jour de parler assez mal des saints et des saintes que j'estime généralement fort peu ;

3° Je ne serai jamais disposé à saluer, encore moins à m'agenouiller devant ce qu'on appelle le *Saint-Sacrement*.

Si pourtant nos pères n'avaient pas fait 89!!!.....

Cette pensée donne froid, n'est-ce pas ?

Mais elle nous montre aussi que nous devons d'autant plus à nos fils que nous avons reçu davantage de nos pères.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

LES MERVEILLES

DE LA VILLE ETERNELLE

Un curé hongrois, actuellement à Rome, pour le Concile, écrit à la *Gazette de Presbourg* la curieuse lettre qui suit :

« Si Votre Excellence veut voir une véritable merveille il faut qu'elle se rende à l'église de Saint-Augustin, où l'on conserve les reliques les plus miraculeuses, visibles tous les vendredis... »

Tel est l'officieux avis que l'on me donne en mon logis, et je me hâte de me transporter au saint lieu qui recèle tant de merveilles.

Après une demi-heure de marche à travers les rues dont nos petites villes de Hongrie les plus laides et les plus malpropres ne peuvent donner une idée, j'arrive enfin à l'église Saint-Augustin.

L'intérieur et l'extérieur de cette église et de plusieurs autres non moins célèbres à Rome est moitié édifiant, moitié grotesque.

La nef, au moment où j'y entrai, était complètement déserte.

Un vieux sacristain fort laid, les pieds nus, s'avance vers moi et s'offre (moyennant, bien entendu, que je rémunère de quelques baïoques sa bonne volonté) à me montrer les saintes merveilles que renferme la sacristie.

Dans une boîte de verre je vois, sur un riche coussin de velours, la corde avec laquelle Judas l'Ischariote s'est pendu.... Mon cicérone m'affirme l'authenticité de cette relique, et je serais fort mal venu d'en douter.

Une autre vitrine contient l'aile de l'archange Gabriel...

J'apprends que le pape Grégoire VII a obtenu par ses prières que l'ange lui fit cadeau d'une de ses ailes, et mon guide, avec un regard très-significatif, me laisse entendre qu'il connaît un homme pieux, possesseur d'une plume de cette aile angélique, et qui consentirait peut-être à s'en défaire en faveur d'un autre homme pieux.

Comme je n'éprouve point le vif désir de posséder la sainte plume, n'ayant que trop souffert, dans le courant de ma vie, des « SAINTES PLUMES », je pourrais la vendre de bon plaisir.

J'y vois encore la crête du coq qui chanta lorsque saint Pierre renia son maître.

Puis le bâton avec lequel Moïse dirigea les eaux de la mer Rouge...

Enfin la barbe de Noé...

Et toujours mon cicérone me fait comprendre qu'en ma qualité d'« HOMME PIEUX » je puis obtenir pour un prix vraiment modique quelque petit morceau de ces reliques miraculeuses...

La *Gazette de Presbourg* ajoute en post-scriptum à cette lettre :

« Notre vénérable curé n'a pas vu la meilleure pièce de la collection; c'est un des échelons de l'échelle que Jacob vit en rêve, et sur laquelle évoluaient les escadrons de la milice céleste. »

A TRAVERS L'ÉVANGILE

Mon cher Brack,

Un des derniers numéros de l'*Excommunié* contient des paroles bien sévères à l'égard du Christ et de son Évangile.

Je veux vous dire aujourd'hui pourquoi, quel est mon Christ à moi.

Ecoutez ces paroles qui cinglent comme des coups de fouets les prêtres hypocrites, de toutes religions, de toute époque et de tous pays.

— « Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font; car ce qu'ils disent ils, ne le font pas. »

« Ils lient sur les épaules des hommes des fardeaux pesants et insupportables qu'ils ne veulent pas même remuer du bout du doigt. »

« Ils font toutes leurs actions afin d'être vus des hommes.... »

« Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, et qu'on les salue dans les places publiques et que les hommes les appellent maîtres. »

« Pour vous ne désirez point qu'on vous appelle maîtres; parce que vous n'avez qu'un maître, et vous êtes tous frères. »

« N'appellez aussi personne sur la terre votre père; parce que vous n'avez qu'un père qui est dans les cieux. »

« Et qu'on ne vous appelle point docteurs... »

« Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre serviteur. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous prétextez de vos longues prières vous décorez les maisons des veuves; c'est pourquoi vous recevrez un jugement plus rigoureux. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour former un prosélyte; et après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous. »

« Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple est engagé ; »

« Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien; mais quiconque jure par le don qui est sur l'autel est engagé. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui omettez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la foi. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens »

« hypocrites, qui purifiez le dehors de la coupe et du plat, pendant qu'au dedans vous êtes pleins de souillures et de rapines. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépultures blanchies, qui au dehors paraissent beaux aux hommes, mais au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture : »

« Ainsi au dehors vous paraissiez justes aux hommes et au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »

« Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et ornerez les monuments des justes. »

« Et Jésus, étant entré dans le temple, chassa tous ceux qui y achetaient et y vendaient; il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes ; »

« Et leur dit : il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de la prière, mais vous, « vous en avez fait une caverne de voleurs. » (Ev. sel. saint Mathieu. Chap. 23 et 21.)

Eh bien, trouvez-vous ces paroles encore assez vraies, et si le Christ revenait sur terre, ce qui est peu probable, ne ferait-il point retentir de ses accents d'indignation les voûtes de nos temples? ne crierait-il point malheur à tous ces marchands de prières, à tous ces pauvres assermentés qui sont les plus riches du siècle; à tous ceux enfin qui exploitent son Évangile, et qui de ce livre de liberté ont fait un code d'esclavage dont ils se sont servis pour justifier tous les forfaits et toutes les tyrannies?

Je termine en convenant que bien souvent les paroles de Jésus ne sont plus en harmonie avec les besoins du siècle et avec la science. Mais toute œuvre des grands sages de l'humanité en est là.

Cependant, en laissant de côté tous les mythes, toutes les fables, dont la manie du merveilleux, si enracinée chez l'homme aux époques d'ignorance, a surchargé le vrai, les hommes trouvent dans l'Évangile un livre salutaire, plein d'éclairs généreux et de conseils utiles, surtout à combattre les princes des prêtres et les prêtres des princes.

KARL BRUNNER.

L'HISTOIRE DE FRANCE

SELON LE PÈRE LORIQUE

Qui n'a entendu parler de l'histoire du père Lorique, de cette histoire de France pour la plus grande gloire de Dieu, dans laquelle Napoléon I^{er} est appelé (1^{re} édit., 1810) le *marquis de Buonaparte, lieutenant-général des armées de Sa Majesté Louis XVIII* !....

Dès la 2^e édition, celle de 1816, cette bêtise a été supprimée.... assurément par quelque ami de la société de Jésus.

Mais qu'importe dans ce livre une absurdité de plus ou de moins!

C'est dans la trentième édition, dans celle de 1840, que nous prenons les citations suivantes...

LE JEU DE PAUME. — Louis XVI eut le tort de tolérer le rassemblement illégal des factieux au jeu de Paume; il aurait dû savoir que quelques gouttes de sang impur versé à propos font le salut des empires... (Tome II, page 130.)

SEANCE DE NUIT DU 4 AOUT. — L'Assemblée, uniquement inspirée par les vapeurs du vin, décréta une foule d'injustices contre les seigneurs et les droits féodaux.... (Id., page 132.)

LE 6 OCTOBRE A VERSAILLES. — Les suborneurs étaient les principaux membres de l'Assemblée constituante, qui payaient et faisaient boire trente mille assassins.... (Id., page 135.)

... LA CONVENTION était un repaire de bêtes féroces acharnées les unes contre les autres... (Id. p. 201.)

... LA CONVENTION envoya 300,000 hommes de vieilles troupes contre les Vendéens; des huit armées républicaines, cinq furent complètement détruites;

les autres n'attendent même pas l'ennemi et s'enfuient à la hâte... (Id. p. 241.)

... Hoche et les autres chefs républicains ne sont que d'honnêtes scélérats... (Id. p. 237.)

... Les plénipotentiaires français à Rastatt furent assassinés par des stipendiés du Directoire déguisés en Autrichiens... (Id. p. 271.)

(A la page 310, les Français de la campagne de Russie sont comparés aux Égyptiens de Pharaon engloutis dans la mer Rouge.) ... Dieu voulut que cette génération d'impies et de brigands, après avoir dévoré pendant vingt-cinq ans les autres, fût dévorée elle-même...

Et nous en passons des meilleures!

Quels bons citoyens cet enseignement prépare!.... Qu'on les marie aux six cent mille filles que le Sacré-Cœur élève dans les mêmes principes, et tous ces ménages confessés par les jésuites formeront une de leurs provinces pour la plus grande gloire de Dieu!

AYMÉ RODOLPHE.



UN DE NOS JÉSUITES A ROBE COURTE

Au physique et pour l'observateur le plus superficiel, Basile semble appartenir plutôt à la race des Silène qu'à celle des Falstaff... moins le reste et plus la couleur de la peau... Elle est d'un terreux!... Certaines superfétations le feraient ranger dans la famille des Tritons, et non certes parmi les fils de Pan!...

Que vous dirai-je du nez de Basile?... C'est un nez de Polichinelle!... Et ses yeux d'épervier!... et ses doigts crochus, vrais griffes d'oiseaux de proie!... Et ses lèvres hypopeuses, sans mobilité ni chaleur!...

Après au gain, Basile fait argent de tout, de la peur qu'il croit inspirer tout aussi bien que de la vanité et de la sottise de ceux qu'il exploite ou plutôt qu'il enterre dans sa feuille de croque-morts, lucratif cimetièr dont il garde soigneusement la clé...

Insensible aux meilleurs procédés, jaloux, méchant, menteur et rancunier!... Tous les dehors d'un faux bonhomme!... Son grand bonheur est de nuire!... mais il sait se masquer, et il se masque souvent, afin de ramper devant ceux qui le payent, afin de mordre!... Gare à celui qui ne veut pas ou ne peut pas se soumettre avec lui! gare à celui qui n'ose pas se défendre!...

Ecrivains et artistes de talent, mais sans fortune, notoriétés indépendantes qui rougiraient de lui répondre, femmes faibles, même aux cheveux blancs!... prenez garde à vous!... tout lui va, quand il s'agit, en vrai reptile qu'il est, de souiller des flots de sa bave empoisonnée!...

On le dit bien pensant... mais son vrai Dieu, c'est sa caisse... Aux pieds de cette divinité seule il oublie parfois, prosterné, et sa vanité impuissante et son incurable envie.

HERMÈS.

Demain Samedi, notre confrère JULES FRANTZ fait paraître une brochure politique sur la fête du 24 février dernier.

Cette brochure contiendra la lettre de FRANÇOIS-VINCENT RASPAIL, et la conférence de LOUIS ANDRIEU.

Les Hébertistes modernes, par A. Morin (Miron). Paris, galeries de l'Odéon, 12, 1 vol. 8°, 400 pages. Prix 69 centimes.

Le Concile œcuménique, lettre de Jean Populus à Pie IX, par BARRILLOT. Lyon et Paris, chez les principaux libraires. Prix 50 centimes.

L'un des gérants : SAVIGNY.